

PARMI LES LUCIOLES FILMS
DOGHOUSE FILMS
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA
ET KMBO PRODUCTION PRÉSENTENT



NINA

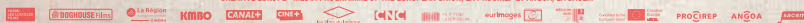
et le secret du hérisson

un film de Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli

AVEC LES VOIX DE AUDREY TAUTOU, GUILLAUME CANET, GUILLAUME BATS, PATRICK RIDREMONT, LOAN LONGCHAMP, KEANU PEYRAN

SCÉNARIO ALAIN GAGNOL CRÉATION GRAPHIQUE JEAN-LOUP FELICOLI MUSIQUE ORIGINALE SERGE BESSET DIRECTION DE PRODUCTION FRANÇOIS BERNARD DIRECTION CASTING MARIE BUREAU MONTAGE SYLVIE PERRIN

UNE PRODUCTION PARMI LES LUCIOLES FILMS, JÉRÔME DUC-MAUGÉ EN COPRODUCTION AVEC DOGHOUSE FILMS, PIERRE URBAIN, DAVID MOURAIRE, AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA, KMBO PRODUCTION
DISTRIBUTION KMBO VENTES INTERNATIONALES LES FILMS DU LOSANGE AVEC LE SOUTIEN DE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, FILM FUND LUXEMBOURG, CANAL+ AVEC LA PARTICIPATION DE CINE+, EURIMAGES, LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES, LA RÉGION SUD PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR, CREATIVE EUROPE - MEDIA PROGRAMME OF THE EUROPEAN UNION, LA PRODIGEP ET ANGOA, LA SACEM



© 2023 PARMI LES LUCIOLES FILMS - DOGHOUSE FILMS - AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA - KMBO



NiNA

et le secret du hérisson

Un film de **Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli**
Produit par **Parmi les lucioles Films**
En coproduction avec **Doghouse Films**
Et **Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma** et **KMBO Production**

Avec les voix de

Audrey
TAUTOU

Guillaume
CANET

Guillaume
BATS



Sortie nationale le 11 octobre 2023

France, Luxembourg - 2023 - 77 minutes - 1,85 - Visa 150 096 - Dès 7 ans

Distribution
KMBO / Vladimir Kokh
Grégoire Marchal
105, rue La Fayette - 75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
vladimir@kmbofilms.com
gregoire@kmbofilms.com

Relations Presse
La Petite Boîte
Audrey Le Pennec
audrey@la-petiteboite.com
Leslie Ricci
leslie@la-petiteboite.com

Programmation
KMBO / Léa Belbenoit
Louise de Lachaux
105, rue La Fayette - 75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
lea@kmbofilms.com
louise@kmbofilms.com

Matériel presse téléchargeable sur littlekmb.com



L'histoire

Nina aime écouter les histoires que lui raconte son père pour s'endormir, celles d'un hérisson qui découvre le monde. Un soir, son père, préoccupé par son travail, ne vient pas lui conter une nouvelle aventure... Heureusement, son meilleur ami Mehdi est là pour l'aider à trouver une solution : et si le trésor caché dans la vieille usine pouvait résoudre tous leurs problèmes ?

Commence alors une grande aventure où il faut échapper à la vieille voisine et à son chat Touffu, déjouer les pièges du gardien et embobiner son gros chien... Sans compter le petit hérisson qui mène l'enquête à leurs côtés !





Le genre du thriller et du polar permettent d'aborder des thèmes contemporains sans jamais oublier le plaisir du spectateur. Nous ne voulons pas faire de films didactiques. Notre première ambition est de faire du cinéma, le meilleur possible, et de captiver le public.

Alain Gagnol, Jean-Loup Felicioli



Il est intéressant de proposer au jeune public une mise en scène qui n'est pas constamment dans la surenchère et l'agitation permanente. Tout en amusant le public, nous avons envie de donner à voir et à entendre une forme de cinéma différente.

Alain Gagnol, Jean-Loup Felicioli







NOTE D'INTENTION DES RÉALISATEURS

Un polar pour enfants

Avec *Nina et le secret du hérisson*, nous continuons notre exploration d'un genre qui nous tient à cœur : le polar. Et plus précisément, dans ce cas, le film de braquage. Mais, cette fois-ci, ce ne sont pas George Clooney et sa bande glamour qui sont à la manœuvre. Nos deux braqueurs ont dix ans. Ce qui ne les empêche pas d'être aussi courageux, inventifs et déterminés que leurs illustres prédécesseurs. Nous avons déjà par deux fois abordé le genre du polar pour enfants. Ce goût pour les récits policiers nous vient à la fois de la littérature et du cinéma. Dans des styles très différents, les films de Martin Scorsese, Raoul Walsh ou encore Billy Wilder nous ont marqués. L'utilisation de l'ombre et de la lumière dans les films noirs hollywoodiens a profondément influencé notre façon de composer un cadre.

Le film de braquage est très codifié. Il comporte son lot de scènes obligatoires : tout commence par la préparation, les planques pour surveiller les habitudes de la cible. On découvre à un moment la maquette ou le plan qui résumait visuellement le parcours à effectuer pour atteindre le butin. Enfin arrive le passage à l'action qui, dans le cas des films noirs hollywoodiens classiques, tourne mal et se termine en catastrophe pour les voleurs. Les protagonistes de *Quand la ville dort* de John Huston et ceux de *L'ultime razzia* de Stanley Kubrick ne nous démentiront pas. Tous ces passages obligés sont présents dans le scénario de *Nina et le secret du hérisson*, mais présentés à hauteur d'enfants. Avec la meilleure intention du monde, ils s'organisent comme de vrais professionnels. Ils sont prêts à tout pour sortir leur famille des difficultés financières survenues après la fermeture d'une usine.

Les genres du thriller et du polar nous semblent très adaptés pour un jeune public, car ils permettent d'aborder des thèmes contemporains sans jamais sacrifier le plaisir du spectateur. Nous ne voulons pas faire de films didactiques. Notre première ambition est de faire du cinéma, le meilleur possible, et de captiver les spectateurs et spectatrices avec un spectacle qui leur fera vivre de nombreuses émotions. Le scénario raconte comment deux enfants, à force de volonté et d'ingéniosité, accomplissent plus de choses que les adultes, englués dans les nombreux soucis de leur vie quotidienne. Nina et Mehdi rêvent encore à des jours

meilleurs. Ils sont persuadés que l'avenir peut être plus beau, ce que beaucoup d'adultes ont renoncé à croire à force d'être déçus.

Les deux enfants sont encore assez jeunes pour être encore naïfs. Cela les pousse à prendre des risques inconsidérés et à tenter l'impossible. Pour cette raison, Nina devient un modèle pour son père. En la voyant agir ainsi et faire preuve d'autant de courage, il reprend goût à la vie. Sa fille va lui prouver que l'espoir ne se transforme pas forcément en regret. Le scénario propose une vision à la fois tendre et sans concession de la relation entre une fille et son père. Ils s'adorent, rient et passent du temps ensemble. Mais quand tout va mal, leur relation est la première à en faire les frais. Les adultes ne sont pas idéalisés. Ils sont montrés avec leurs doutes et leurs faiblesses. Le parcours initiatique dans cette histoire ne concerne pas seulement les enfants.

Nous revendiquons un cinéma exigeant pour le jeune public, un cinéma qui n'hésite pas à aborder des thèmes sinon sérieux, du moins importants. Les enfants sont des éponges. Ils vivent dans le même monde que les adultes, bien qu'on l'oublie trop souvent. On peut essayer de leur cacher des choses, mais ils ne sont pas dupes. Les nouveaux médias et moyens de diffusion ont rendu leur perception du monde encore plus directe et brutale. Cette histoire parle de la façon dont les enfants sont affectés par les difficultés que vivent leurs parents. Elle aborde aussi leur rapport à l'actualité, aux événements qu'ils ne peuvent pas comprendre et qui bouleversent leur vie. Les enfants entendent les nouvelles à la radio ou à la télévision. Des discussions dans leur entourage rendent accessibles certains faits divers, des catastrophes ou des guerres. Ils en parlent également à l'école. La violence du monde leur parvient sous la forme d'échos plus ou moins déformés, plus ou moins compréhensibles selon leur maturité. Notre film montre comment les enfants sont touchés par des problèmes plus grands qu'eux. Nina est un personnage romanesque car elle n'accepte pas d'être impuissante. Elle va découvrir qu'il est risqué de ne pas avoir conscience de ses limites. Heureusement pour elle, son courage sera récompensé. Malgré le contexte social difficile, le scénario ne veut pas dépeindre un monde sans espoir, dans lequel il serait inutile de lutter. De ce point de vue, nous nous plaçons résolument du côté des enfants.





L'entretien

Vous signez à nouveau un polar pour enfants, quels sont les ingrédients originaux de ce scénario ?

Alain Gagnol : Dans ce film, une histoire d'amour et d'amitié vient s'ajouter à l'intrigue policière. Il est question également de la fin de l'enfance, de la façon dont la vie des enfants est bouleversée par les problèmes des adultes. Un regard sur le monde actuel et les difficultés sociales donne son contexte à cette histoire de casse effectué par des enfants de dix ans.

Je reviens souvent au polar parce qu'il place les spectateurs au centre d'une action, notamment grâce aux scènes de suspense. Il a un aspect ludique qui permet de traiter des sujets graves tout en gardant une certaine distance. Le polar met en scène des personnages dans des situations extrêmes, de celles qu'on espère ne jamais rencontrer dans la vie réelle.

Les motivations des personnages peuvent être troubles, ambiguës. Les personnages manifestent le pire et le meilleur de l'être humain. Il me semble que ce serait dommage de ne pas offrir au jeune public ce genre de récits.

C'est un genre qui est très présent dans votre filmographie ; pourquoi ?

Alain Gagnol : Mon goût pour le polar vient du cinéma américain, notamment avec les films noirs de Billy

Wilder, Raoul Walsh, et plus tard Martin Scorsese, William Friedkin, Michael Mann, entre beaucoup d'autres. Il vient aussi beaucoup de la littérature (tout aussi américaine) : Raymond Chandler, James M. Cain, Donald Westlake, Dennis Lehane, etc.

Mon premier roman a été publié dans la collection Série Noire¹. On peut dire que c'est une pente naturelle chez moi !

Jean-Loup Felicioli : On est tous les deux de grands lecteurs de polar, c'est donc tout naturellement que l'on se fait plaisir en investissant ce genre.

Parlez-nous de Nina et Mehdi : le film nous montre une amitié très authentique, comment avez-vous travaillé cette dimension psychologique du film ?

Alain Gagnol : Plus j'avance dans ma pratique de l'écriture de scénario, plus j'accorde de l'importance à la caractérisation des personnages, leurs qualités, leurs défauts, la façon dont ils voient le monde, ce qui les agite intérieurement. Pour Nina et Mehdi, j'ai voulu faire vivre deux enfants avec des caractères très différents, et qui, grâce à cela, se complètent. Si on se place du point de vue de Nina, avoir Mehdi comme meilleur ami peut parfois être étonnant, surtout quand on a un caractère aussi énergique que le sien.



Mehdi est calme, voire un peu mou ; il réfléchit toujours énormément avant d'agir, au point de ne parfois rien faire du tout. D'un autre côté, il n'y a rien de plus solide que son amitié. Nina peut se reposer entièrement sur lui. Quand elle manque de courage, Mehdi est toujours là pour la soutenir.

Qu'est-ce qui vous pousse à écrire des films pour enfants ?

Alain Gagnol : J'écris par ailleurs des romans pour adultes et pour adolescents, des histoires beaucoup plus sombres. Je n'avais pas prévu d'écrire pour les enfants au départ. L'animation m'y a conduit, d'abord pour des raisons économiques. Il est encore plus difficile de financer un dessin animé pour adultes que pour enfants, ce qui n'est pas peu dire...

Mais avec le premier long métrage que j'ai fait avec Jean-Loup, *Une vie de chat*, j'ai découvert que, quel que soit le public, il est avant tout question de faire du cinéma. En s'adressant à de jeunes spectateurs, on ne fait pas du sous-cinéma. Au contraire, il me semble que cela donne encore plus de responsabilités. Les jeunes spectateurs d'aujourd'hui seront les spectateurs adultes de demain. Si on se contente de les abreuver d'images bruyantes et colorées, sans âme, qui ont pour seul but de capter leur attention, il ne faut pas s'étonner ensuite que, plus tard, ils consomment des films sur leur téléphone portable.



Le personnage du hérisson tient une place à part dans le film, pourriez-vous nous dire comment vous avez conçu ce personnage ?

Alain Gagnol : J'ai toujours aimé créer des surprises graphiques à l'intérieur des films. Le personnage du hérisson, depuis le début, a été imaginé en noir et blanc, évoluant dans un univers proche des premiers cartoons du début du XX^e siècle.

Ce cinéma des pionniers dégage une grande poésie, malgré les maladresses et les imperfections techniques (ou peut-être grâce à elles !). C'est à l'opposé des prouesses technologiques de l'informatique actuelle qui font que, parfois, on ne peut plus distinguer le réel du virtuel. J'aime l'idée de proposer ce genre d'images à des enfants. Pour beaucoup d'entre eux, ce sera du jamais vu.

Quant au personnage en lui-même, il est lui aussi présent depuis le début. J'imaginai Nina en compagnie d'un ami imaginaire, quelqu'un à qui elle livre ses pensées les plus secrètes. Cela montre aussi la force de son imagination. Pour supporter le monde réel, l'imaginaire et l'évasion sont indispensables. C'est comme prendre une grande inspiration avant de plonger sous l'eau.

Jean-Loup Felicioli : Les vieux dessins animés américains ont émerveillé mon enfance, avec cette animation très fluide et souple qui est très caractéristique des années 20-30. Je me suis inspiré du personnage de Mickey Mouse, créé par Ub Iwerks, pour le personnage du



1. NDRL : *M'sieur*, Alain Gagnol, Gallimard, Série Noire, 1995



je découvre d'autres films, d'autres livres, mais ce qui est le plus ancré en moi finit toujours par ressortir. Je ne me suis jamais remis de l'éblouissement de ma première vision de *La nuit du chasseur* de Charles Laughton, à l'adolescence. Ce film est souvent présent de manière plus ou moins visible dans ce que j'écris. Ici, on retrouvera la présence des animaux dans la forêt, les enfants menacés par un adulte pour de l'argent. Mais ce n'est pas prémédité ni conscient au moment de l'écriture. Je ne peux que constater ensuite, qu'une fois encore, il est là.

Jean-Loup Felicioli : Cela fait longtemps que je pratique la création et la direction graphique des films que nous fabriquons et je crois que je suis devenu au fil du temps ma propre référence, absorbant les diverses influences qu'étaient la BD et la peinture qui m'ont donné initialement envie de créer.

Le contexte social dans lequel se passe le film a une grande importance dans le scénario, était-ce votre intention de réaliser un film plus réaliste ?

Alain Gagnol : Je ne le formulerais pas exactement de cette manière, mais c'est peut-être parce que j'en ai une image un peu négative. Le réalisme au cinéma ne m'intéresse pas beaucoup. Il y a évidemment des exceptions mais, dans mon cas, le cinéma qui me touche le plus se situe presque à l'opposé. Les films qui m'ont le plus marqué ont une ampleur qui transcende ce qu'on pourrait appeler le réalisme : Fellini, Coppola, Leone...

Par contre, j'accorde beaucoup d'importance au fait de parler aux enfants de choses réelles. On aurait tort de croire que les enfants sont imperméables à l'actualité ou inconscients des difficultés que vivent leurs parents. J'ai le sentiment qu'en voyant ces éléments dans une histoire qui s'adresse à eux, ils pourront mieux les comprendre et un peu moins les subir. De ce point de vue, on peut parler de réalisme. Mais je le tempère aussitôt par des personnages qui font des choses extraordinaires et avec un hérisson imaginaire qui accompagne l'héroïne.

Et pour autant, la fantaisie, la force de l'imagination, l'innocence sont des moteurs qui font avancer l'intrigue...

Alain Gagnol : L'imaginaire tient une place énorme dans ma vie. Après tout, je passe la plus grande partie de mon temps à inventer et à raconter des histoires. C'est sûrement la raison qui me pousse à accorder autant d'importance à l'imaginaire dans mes films.

En tant qu'enfant unique, à une époque où les téléphones

hérisson. C'était l'occasion de faire découvrir ou redécouvrir aux enfants ce qui m'a tant plu dans le style de cette époque. J'aime bien le contraste que cela produit avec notre univers plus réaliste. Il est là, mais il ne s'intègre pas tout à fait dans le décor. Je trouve que cela rend bien l'idée que c'est un personnage créé par la pensée de la petite fille et donc imaginaire.

Il s'agit de votre premier film numérique : quel est l'impact du numérique sur votre style et vos méthodes de création ?

Alain Gagnol : Le numérique est un outil au même titre que le crayon. Ce n'est pas un instrument magique qui fait tout à notre place. Dans notre cas, nous utilisons la tablette graphique comme une feuille de papier. C'est-à-dire que chaque dessin est dessiné à la main, avec un stylet. L'ordinateur n'intervient pas dans la création du graphisme ni dans son animation. Certaines choses sont faites par ordinateur, comme la pluie, des effets de lumière, mais l'essentiel du film reste fait à la main.

Contrairement à une croyance répandue, l'informatique

ne permet pas d'aller plus vite. L'ordinateur est plus pratique que la feuille de papier, il fait gagner du temps et de l'énergie quand il s'agit de corriger, de déplacer une trajectoire, de modifier un dessin. Plus besoin de tailler son crayon, d'user sa gomme, ni de filmer feuille après feuille pour vérifier son travail. Mais la base de l'animation reste la qualité du dessin et, si on veut obtenir un mouvement sensible et subtil, cela demande d'abord et avant tout du temps et des compétences identiques.

Jean-Loup Felicioli : J'ai abandonné le travail sur papier pour deux raisons. Premièrement, j'avais l'impression, après plus de trente ans à frotter des craies sur mes feuilles, d'être arrivé au bout d'une technique et de ne plus pouvoir évoluer. Cela devenait important pour moi d'explorer autre chose. De plus, le passage par le scanage, obligatoire pour transformer le dessin en fichier numérique, prend énormément de temps et induit une perte de qualité au niveau des couleurs et textures ; c'est pourquoi, tout naturellement, et pour être de mon temps, je me suis tourné vers le tout numérique.

J'ai cherché à retrouver ce qui me plaisait dans le travail

du pastel, avec les différents outils que fournissent les logiciels de dessin. On a réalisé deux courts métrages avec l'informatique, par prudence, avant de se lancer dans un long métrage.

Deuxièmement, le travail sur tablette est plus économique car plus rapide. Les financements pour réaliser un long métrage d'animation sont de plus en plus durs à trouver, et sont aussi de plus en plus réduits, c'est pourquoi il faut revoir la façon de les fabriquer. Sur papier, j'étais obligé de faire des modèles couleur pour les décorateurs, ce qui me prenait beaucoup de temps et m'empêchait de faire moi-même des décors. J'en faisais une trentaine tout au plus par film. Avec le numérique, j'ai fait environ 300 décors clés – sur 1000 au total – qui ont servi de modèles couleurs pour l'équipe Déco.

Quelles sont les références cinématographiques et artistiques qui vous ont accompagnés sur ce projet ?

Alain Gagnol : Je n'ai pas de référence précise pour ce film. Au fil du temps, je me rends compte que mes références restent toujours plus ou moins les mêmes. Évidemment,



portables n'existaient pas et les ordinateurs n'étaient pas encore entrés dans les maisons, l'imagination a joué un rôle essentiel pour occuper mon temps.

Je m'ennuierai beaucoup à faire vivre des personnages qui n'auraient pas une vie intérieure foisonnante. Nina et Mehdi sont des rêveurs actifs. Ils agissent toujours avec de bonnes intentions, même s'il faut pour cela prendre des risques. Placés dans un monde difficile, un contexte qui ne fait pas de cadeau et surtout pas aux plus fragiles, ces deux enfants trouvent dans leur capacité à rêver la force de l'affronter.

Quelle dimension Audrey Tautou et Guillaume Canet apportent-ils aux personnages des parents ?

Alain Gagnol : L'apport des comédiens est considérable et toujours surprenant : ils transforment un texte en émotions. La comédie est un art fragile qui me fascine. Leur travail associé à celui des animatrices et des animateurs crée une alchimie qui, sur un écran, fait oublier aux spectateurs que ce qu'ils regardent sont des dessins animés.

Dans le cas d'Audrey Tautou et Guillaume Canet, ils donnent aux parents de Nina une présence et une réalité très fortes. Ils amènent un univers personnel et intime, qui passe dans les inflexions de leurs voix. L'enregistrement des voix est un moment particulier dans la fabrication d'un dessin animé parce que, comparé aux autres étapes, il est très rapide. En quelques jours, nous avons l'ensemble des dialogues du film, tandis que les images se fabriquent sur plusieurs années.

Comment écrit-on des dialogues pour des personnages d'enfants et comment avez-vous dirigé ces jeunes comédien-nes ?

Alain Gagnol : La seule chose qui compte quand on écrit des dialogues, c'est d'essayer de trouver la vérité du personnage. Je n'écris pas en me disant qu'il s'agit d'un enfant, d'un adulte ou d'un hérisson. Mon but est d'être sincère avec le personnage, de le comprendre et de le faire vivre au plus juste de ce qu'il ressent. Il y a les choses qu'on dit sans réfléchir, celles qu'on aimerait dire, celles qu'on ne devrait pas dire, etc. De ce point de vue, les enfants ne sont pas différents des adultes.

Pour le casting et la direction d'acteurs, nous avons eu la chance de travailler avec Marie Bureau. Elle a su guider les jeunes comédiens et trouver le naturel dans leurs

dialogues. Sa méthode de travail est d'une grande justesse et d'une efficacité remarquable. Les personnages de Nina et Mehdi ont énormément gagné en présence et en vérité grâce à Marie.

Jean-Loup Felicioli : L'enregistrement des voix des enfants a été un vrai bonheur. On a travaillé avec une directrice de casting qui a un réel talent pour dénicher les bonnes voix, et faire ressortir le meilleur des comédiens. C'est un grand confort pour les réalisateurs, qui peuvent avoir une vision de l'extérieur, et se rendre compte très rapidement de ce qui marche ou non.

Quelle a été la principale difficulté de ce projet ?

Alain Gagnol : Malheureusement, la principale difficulté est toujours la même : trouver le financement du film ! Nous proposons des histoires originales, qui ne sont pas des franchises commerciales, avec un graphisme qui s'éloigne de la norme actuelle de l'animation. Nous avons la conviction que les enfants peuvent s'intéresser à des images et des histoires différentes, mais il faut en convaincre les autres. Ensuite, quand nous fabriquons le film, les problèmes ne manquent pas non plus. Mais ceux-là font partie du jeu et, s'ils existent, c'est plutôt bon signe, cela signifie que le film se fait !

Jean-Loup Felicioli : On n'a pas rencontré de grosse difficulté pour ce projet, si ce n'est qu'il a été fabriqué en plein Covid-19. On a donc dû alterner le travail en studio et à la maison. Malgré tout, le travail n'a jamais été arrêté, et on n'a pas pris de retard sur la production, un vrai miracle ! En plus du studio principal de notre producteur Parmi les lucioles films, on a eu deux autres lieux de production, au Luxembourg chez le coproducteur, Doghouse Films, et à Arles, chez le prestataire TNZPV. Ce n'est pas toujours facile de travailler à distance et il faut être présent physiquement pour que les choses aillent dans le bon sens. D'un point de vue économique, on ne peut plus se passer de coproduction pour monter un film.

La musique est composée par Serge Basset, qui vous accompagne depuis de nombreuses années. Quel rôle a la musique dans vos films, et dans celui-ci en particulier ?

Alain Gagnol : C'est une banalité mais elle est toujours bonne à rappeler : au cinéma, le son est aussi important que l'image. J'accorde une grande attention au



rythme de la bande-son, au jeu entre les dialogues et les bruitages, à l'ambiance sonore d'une séquence. Dans ce domaine, la musique a une place à part. Je suis toujours impressionné par la puissance émotionnelle qu'elle donne en un instant. Serge Basset est un spécialiste de la musique des films d'animation. Il sait parfaitement suivre les contours d'une scène pour placer ses éléments musicaux aux bons endroits. Il a une grande capacité à se mettre au service d'une histoire et sa musique a une qualité romanesque qui donne du souffle au film.

Jean-Loup Felicioli : Serge Basset a travaillé sur tous nos films, sans exception. Il nous connaît donc bien et sait quel genre de musique on apprécie. Il a beaucoup de talent et il est très à l'écoute des intentions qu'on imagine pour chaque séquence. La musique révèle ou souligne les émotions que ressentent les personnages. L'image, aussi belle soit-elle, ne transmet pas l'émotion aussi directement, c'est plus intellectuel. Seule la musique a ce pouvoir d'immédiateté qui nous fait vibrer instinctivement.

Vos précédents films se passent dans de très grandes villes. Vous explorez ici un univers naturel foisonnant. C'est un nouvel aspect de votre cinéma ?

Alain Gagnol : Oui, c'était une grande nouveauté pour

nous ! Avec ces nouveaux décors, Jean-Loup fait exister la nature d'une façon vraiment impressionnante. Son travail sur la couleur et la lumière, qui a toujours été sa grande force, prend une dimension particulière, plus spectaculaire.

J'ai conçu l'histoire en pensant à trois lieux principaux : la maison, la forêt, l'usine. Les enfants naviguent sans arrêt entre ces trois univers. La forêt est d'autant plus importante qu'elle se situe entre deux pôles : la nature est un lieu de transition entre l'enfance et l'adolescence, entre le rêve et la réalité.

Jean-Loup Felicioli : Ce décor de forêt, c'était une première pour moi ; c'était un challenge, car je suis beaucoup plus à l'aise dans les représentations de villes ou d'intérieurs. Sincèrement, je ne me serais pas lancé dans ce travail si j'étais resté sur papier. Les craies, même taillées, ont un rendu moins précis. Dans le meilleur des cas, j'aurais eu quelque chose qui se serait approché de l'impressionnisme et ce n'était pas ce que je voulais. Avec l'informatique, j'ai pu garder de la précision dans le trait, malgré le foisonnement végétal. De plus, j'ai composé une banque de dessins d'arbres, de plantes, d'herbes et de fleurs, sous forme de calques. Je les utilise un peu comme un montage photo : le travail réside alors dans l'intégration harmonieuse de tous les éléments.



De l'écran à l'écrit

Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli sont les auteurs et illustrateurs de l'album tiré du film *Nina et le secret du hérisson*. Le format livre est pour eux une autre façon de partager l'histoire de Nina. Un récit d'aventure et d'amitié, qui mêle avec brio le polar social et la magie de l'imagination propre à l'enfance.



Dès 6 ans.

Editions Syros, 28,5 x 24 cm, 48 pages, 14,95 €,
en librairie dès le 5 octobre.
Contact presse : contact@syros.fr

Le mot des éditions Syros

Transformer un long-métrage d'animation comme *Nina et le secret du hérisson* en un album de 48 pages, c'est un véritable défi ! Car il s'agit de restituer les enjeux narratifs du film, son rythme, sans amoindrir les personnages ni leur charge affective. Avec Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli, nous avons fait le choix d'un beau format à l'italienne, le plus proche de celui d'un écran de cinéma. Les images, immédiatement parlantes et fortes, sont en page de gauche. Le texte est en vis-à-vis, en page de droite : une pleine page lui est réservée, ce qui permet de faire exister les personnages et de donner toute sa place au récit.

Alain Gagnol est auteur de romans pour adultes dans la collection Série Noire, de romans pour adolescents aux éditions Syros, mais ce travail d'adaptation de son film à l'écrit est tout à fait différent. Il faut décider du temps du récit, du

mode de narration, trouver un ton qui rende la fraîcheur du film, accepter aussi de ne pas tout dire car le film ne peut pas rentrer dans le livre... Quand cela était possible, Alain a donné la parole aux deux héros, au discours direct, ce qui permet de les entendre et de les caractériser aussitôt. La question s'est aussi posée du rôle que nous allions accorder au hérisson qui vient conseiller Nina dans les moments difficiles, et qui apparaît dès le titre de l'œuvre. Nous lui avons réservé une place de choix ! Le petit personnage est présent sur chaque double page, qu'il vient clore en encourageant Nina ou en commentant ce qui vient de se passer. C'est un rendez-vous que l'on attend à toutes les étapes de l'histoire. Jean-Loup Felicioli l'a redessiné exprès pour l'album, dans des attitudes inédites, et on peut parier qu'il s'établira une connivence entre les lecteur-rices et ce personnage joyeux qui garde courage en toute circonstance !



Tout a changé pour Nina quand elle a appris que son papa devait bientôt partir. Il venait de trouver un nouveau travail, loin de la maison. Sa famille allait être séparée !
Cette fois-ci, plus question de renoncer, quels que soient les risques !
Malgré la trouille bleue que Mehdi avait eue pendant la nuit, Nina l'a convaincu de retourner à la cabane avec elle pour réfléchir à un nouveau plan.
Mehdi, à qui sa maman avait interdit de traîner dans la forêt, a marmonné : « Si ma mère me chope, j'suis un homme mort ! »
« T'inquiète pas, l'a rassuré Nina. Quand on ramènera l'argent, tout le monde sera content, et elle aussi. »
Ils ne se doutaient pas qu'ils allaient tomber dans un piège.

J'ai un mauvais pressentiment...



Les voix

Loan Longchamp

Loan Longchamp est née en 2009 à Courcouronnes. Fille unique, Loan est française d'origine laotienne du côté maternel et franco-burkinabé du côté paternel. Passionnée par le tennis, la danse et les voyages, Loan est actuellement en classe de 4ème. Elle a fait ses débuts au cinéma en incarnant Nina dans *Nina et le secret du Hérisson*.



Keanu Peyran

Keanu Peyran est né en 2010 à Nice. En 2017, il joue pour la première fois pour le cinéma, dans le court-métrage de Nathalie Saugeon, *Roberto le canari*. Par la suite, il interprète le rôle de Pablo dans la série *Clem*, diffusée sur TF1. En 2022, Keanu donne la réplique au chanteur Kendji Girac dans le téléfilm *Champion* de Mona Achache. En parallèle, il connaît sa première expérience de doublage avec *Nina et le secret du hérisson*.





Biographie des auteurs

Alain Gagnol étudie l'animation, l'illustration et la bande dessinée à l'école Émile Cohl à Lyon puis travaille comme animateur à Valence. Il écrit également des romans noirs publiés aux éditions Gallimard, au Cherche Midi et aux éditions Le Passeur.

Jean-Loup Felicioli étudie aux Beaux-Arts d'Annecy, Strasbourg, Perpignan et Valence, avant de rejoindre Alain Gagnol à Valence. Il écrit également des livres pour enfants.

Ensemble, ils réalisent plusieurs courts métrages avant de sortir en 2010 leur premier long métrage, *Une vie de chat*, nommé aux Oscars, puis *Phantom Boy* en 2015.

Filmographie des auteurs

L'Égoïste, court métrage, 1995

Les Tragédies minuscules, série animée, 1998

Le Nez à la fenêtre, court métrage, 2001

Le Couloir, court métrage, 2005

Mauvais temps, court métrage, 2006

***Une vie de chat*, long métrage, 2010**

Un plan d'enfer, court métrage, 2015

***Phantom Boy*, long métrage, 2015**

***Nina et le secret du hérisson*, long métrage, 2023**

Œuvres littéraires

M'sieur, Alain Gagnol, Éditions Gallimard, 1995

Les Lumières de frigo, Alain Gagnol, Éditions Gallimard, 1997

Est-ce que les aveugles sont plus malheureux que les sourds ?, Alain Gagnol, Éditions Gallimard, 2000

La Femme patiente, Alain Gagnol, Éditions Le Cherche midi, 2002

Axel et Joséphine, Alain Gagnol, Éditions Le Cherche midi, 2004

Léon a peur, Alain Gagnol, Magnard, coll. « Jeunesse », 2005

Pire que terrible, Alain Gagnol, Magnard, coll. « Jeunesse », 2005

Un fantôme dans la tête, Alain Gagnol, Éditions Le Passeur, 2014

Trilogie "Power Club" : *L'Apprentissage*, *Ondes de choc*, *Un Rêve indestructible*, Alain Gagnol, Syros, 2017-2018

Et si c'était lui ? Jean-Loup Felicioli, Syros, 2018

Je suis Camille, Jean-Loup Felicioli, Syros, 2019

Même les araignées ont une maman, Alain Gagnol, Syros, 2020

La musique des âmes, Jean-Loup Felicioli et Sylvie Allouche, Syros, 2022

avec les voix de

Audrey Tautou	Camille
Guillaume Canet	Vincent
Loan Longchamp	Nina
Keanu Peyran	Mehdi
Guillaume Bats	Le hérisson
Patrick Ridremont	Lupin
Saabo Balde	Sami
Hugues Boucher	Gustavo
Julie Carli	Madame Kovacs
Eve Lorrain	Nina, petite
Noé Chabbat	Mehdi, petit
Nada El Beskani	Nadia
Saeed Mirzaei Fard	Yassine

Équipe artistique et technique

Scénario et dialogues	Alain Gagnol
Création graphique	Jean-Loup Felicioli
Direction artistique voix	Marie Bureau
Scénarimage	Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli
Montage	Sylvie Perrin
Supervision sonore	Bruno Seznec
Mixage	Michel Schillings
Direction de production	François Bernard, Anna Leterq
Direction artistique images	Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli
Direction technique	Benoît Razy
Musique	Serge Besset
Produit par	Jérôme Duc-Maugé
Coproduit par	Pierre Urbain et David Mouraire

